
Jean-Luc Chappey, *Ordres et désordres biographiques.
Dictionnaires, listes de noms, réputation des Lumières à
Wikipédia*

Champ Vallon, La Chose publique, 2013

Jean-Clément Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13476>

DOI : 10.4000/ahrf.13476

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2015

Pagination : 246-248

ISBN : 978-2-200-92958-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Jean-Luc Chappey, *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation des Lumières à Wikipédia* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 379 | janvier-mars 2015, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13476>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Luc Chappey, *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation des Lumières à Wikipédia*

Champ Vallon, La Chose publique, 2013

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Jean-Luc Chappey, *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation des Lumières à Wikipédia*, Champ Vallon, La Chose publique, 2013, 399 p, ISBN 978-2-87673-600-9, 27 €.

- 1 Ce livre tiré d'une habilitation à diriger des recherches traite d'un sujet peu fréquenté, les dictionnaires biographiques tels qu'ils étaient publiés à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Au-delà de cet objet précis, l'enjeu est l'appréciation des mutations survenues dans les modalités de reconnaissance des hommes (peu des femmes) célèbres pendant cette période si bouleversée. Ainsi l'analyse d'un genre littéraire lié à un système commercial spécifique permet-elle de rendre compte de l'entrée de la France en modernité – ce que la Révolution réalise sur le plan politique. À cette trame s'ajoute, clin d'œil final, un dernier chapitre consacré aux dictionnaires biographiques des XIX^e et XX^e siècles, avec une partie consacrée à la figure de Robespierre telle qu'elle est débattue sur Wikipédia.
- 2 Rompant avec une présentation chronologique, le livre débute par une étude de cas importante consacrée à l'entreprise intellectuelle et commerciale des frères Michaud, éditant de 1810 à 1828 une *Biographie universelle* en 52 volumes. La réussite de ces éditeurs est remarquable et paradoxale sur quelques points. Possédant une sensibilité royaliste, ils donnent au public un dictionnaire historique universel qui rend compte

tout à la fois de la sacralisation de l'ordre du monde et de la réorganisation de la société ; faisant travailler trois cent trente-six collaborateurs, ils mobilisent des savants venus de tous les horizons, surtout des institutions prestigieuses, mais aussi les « petites mains » nécessaires, amateurs et bibliothécaires, véritables forçats de l'édition ; profitant de l'engouement pour ce genre de publications, ils tiennent tête à leurs rivaux et résistent aux polémiques.

- 3 Cette monographie est mise en perspective à partir du premier grand dictionnaire historique édité par Moréri, en 1676, qui lança ce genre et fut réédité et souvent imité par la suite. Or au XVIII^e siècle, dans les années 1750, les galeries réservées aux hommes illustres s'ouvrent aux hommes compétents, savants et hommes de lettres, qui figurent alors, dans l'ordre alphabétique, à côté des grands, empereurs ou rois : le dictionnaire historique corrige ainsi la prétention des armoriaux. La mutation se traduit techniquement avec l'édition de dictionnaires *in-octavo* et participe à la formation de la « république des lettres » qui voit l'individualisation de l'auteur et renouvelle la notion de célébrité. En découle une remise en cause des « hommes célèbres de la nation » dont les résonances sont multiples : politiques évidemment, mais aussi religieuses, les dictionnaires réglant des comptes soit avec les jésuites soit avec les philosophes. Plus profondément, ces dictionnaires contribuent à la laïcisation de la vision de l'histoire devenue pour tous un processus purement social.
- 4 Dans les années 1770, ces dictionnaires, comme celui de Chaudon, achèvent de brouiller les catégories de pensée en accueillant dans leurs colonnes la piétaille littéraire tandis que certains ouvrages s'intéressent aux auteurs vivants, créant ainsi la célébrité en fonction de l'opinion présente. Ce désordre introduit dans les hiérarchies trouve un écho dans les querelles qui se greffent sur l'intérêt manifesté aux généalogies, comme aux races, comme dans la naissance de la société des auteurs dramatiques, chargée de réintroduire une classification reconnue. Mais il suscite aussi des réflexions désabusées sur la fragilité des temps nouveaux, comme sur l'illusion de la célébrité fabriquée artificiellement, dont Rivarol se moque avec *Le petit almanach de nos grands hommes*.
- 5 Paradoxalement, la période révolutionnaire rompt cette histoire, même si elle permet le développement des listes de noms, répondant ainsi à la volonté de « mise à nu » qui est sensible sur la scène politique. Le contrôle des noms devient obsédant et même oppressant, puisqu'il se décline autant en panthéonisation qu'en dénonciation et en stigmatisation. La liste peut avoir alors des effets dévastateurs au sens le plus immédiat puisqu'elle facilite l'identification des ennemis à combattre, ou qu'elle établit des litanies de victimes. Les biographies publiées après 1794 sont chargées de significations polémiques puisqu'elles sont l'occasion de dénoncer les terroristes, de sensibiliser sur des destinées tragiques, comme celles de Condorcet ou de Lavoisier, avant que les dictionnaires servent clairement à critiquer le Directoire et à justifier l'œuvre du Consulat, qui peut faire état des carrières de ses grands serviteurs. C'est là que se placent quelques tentatives pour faire reconnaître les femmes célèbres, avec peu de succès. La Restauration, qui se méfie de toutes ces entreprises, donne enfin une autre dimension à ces dictionnaires, tout à la fois lieux de contestation et de correction, occasions de règlement de comptes, éventuellement lieux de mémoire (notamment pour les grognards).
- 6 À ce point l'entreprise des Michaud peut être considérée comme le moment culminant de cette histoire, le livre se bouclant sur lui-même, mais l'auteur prend soin de conclure son étude par les réactions induites par cette « biocratie » qui entend

remettre de l'ordre après la Révolution. Romanciers, historiens, journalistes réagissent contre cette emprise, en étant aidés par la crise éditoriale qui frappe la presse après 1826, pour récuser cette magistrature des dictionnaires et revendiquer l'autonomie du sujet, « moi » romantique, « grand homme » incarnant le peuple, ou historien-professeur et penseur. Le genre du dictionnaire biographie mute alors et perd de son éclat. Ultime étude, celle consacrée à la Révolution française, en évoquant les dictionnaires historiques spécifiques et surtout Wikipédia, autour de la figure de Robespierre, qui est ici un petit morceau d'ethnologie contemporaine.

- 7 Dans ce livre qui mêle les analyses culturelles, économiques, techniques, l'auteur apporte une profusion d'informations qu'il est aisé de retrouver dans une bibliographie précise et un index indispensable. En concluant sur l'épisode de la fin du XVIII^e siècle, tournant autour de 1789, qui instaure un nouvel espace de réciprocité et d'égalité politique, comme sur l'épisode du début du XXI^e siècle, illustré par l'indécision inspirée par Wikipédia, qui remet en cause la légitimité de l'historien, il invite à revenir à l'érudition critique et à la réflexion méthodique, tirant là la leçon essentielle de l'ouvrage.